

COOK, Ramsay, *Canada, Quebec, and the Uses of Nationalism*.
Toronto, McClelland and Stewart, 1986. 224 p. 24,95 \$

Michel Sarra-Bournet

Volume 41, numéro 1, été 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304540ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304540ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sarra-Bournet, M. (1987). Compte rendu de [COOK, Ramsay, *Canada, Quebec, and the Uses of Nationalism*. Toronto, McClelland and Stewart, 1986. 224 p. 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(1), 107–108.
<https://doi.org/10.7202/304540ar>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

COOK, Ramsay, *Canada, Quebec, and the Uses of Nationalism*. Toronto, McClelland and Stewart, 1986. 224 p. 24,95\$

Le professeur Cook nous sert ici des analyses tantôt parallèles, tantôt comparatives des nationalismes canadien et québécois qui viennent à point nommé: chacun est actuellement dans un stade critique de son existence. Pour lui, le nationalisme légitimise l'action politique. La loyauté et le sentiment d'appartenance d'une population sont instrumentaux dans la conquête, l'affirmation ou la protection du pouvoir sur un territoire. Son premier exemple est celui de l'appropriation de l'Amérique, accompagnée de la marginalisation et de l'absorption des Amérindiens par les Européens. La relation d'égalité qui avait pu s'établir au départ à travers la traite des fourrures s'est vite transformée en relation de dépendance et n'a pu résister à l'introduction d'un système de propriété terrienne inconnu des autochtones et à la volonté «civilisatrice» des Blancs, sans parler de l'alcool et des maladies infectueuses.

Le deuxième cas est forcément différent. Les Anglais n'ont eu ni la volonté unanime, ni le pouvoir absolu d'assimiler les Français après la Conquête, se contentant de contrôler le pays. L'analyse de l'auteur se concentre sur les récentes décennies du nationalisme québécois. Pour répondre à la question «Que veut le Québec?», il emploie la psychologie collective: «French-Canadian nationalism is driven by a fear of extinction (...) and the dream of absolute freedom» (p. 56). Ce sentiment, à la fois pessimiste et optimiste, explique les paradoxes du comportement politique des Québécois et leur volonté d'exister comme peuple. Il est la force qui a aidé à maintenir Duplessis au pouvoir, à restructurer l'organisation sociale et économique de la province, à hisser et à maintenir au pouvoir une classe technocratique dont le but ultime était la souveraineté. Toutefois, la stratégie de cette dernière portait le germe de sa propre destruction: la nouvelle mobilité sociale des Québécois et les législations protégeant les français ont apporté un sentiment de sécurité culturelle qui a rendu l'indépendance politique inutile. Le nationalisme est-il mort aujourd'hui au Québec? Non. Seulement, il ne sert pas l'élite montante actuelle, les «entrepreneurs».

La troisième et dernière partie traite du nationalisme canadien, principalement à travers ses intellectuels et artistes. Tout au long de sa lecture, on s'attend à une analyse du nationalisme économique qui ne vient pas. Le nationalisme impérialiste, anti-canadien-français et anti-américain, s'est atténué dans les années 1920, à la faveur de l'expérience de la guerre, de l'intégration économique continentale et de l'effet du contact prolongé avec la géographie nord-américaine. C'est d'ailleurs à la source des écrivains américains du siècle précédent que les artistes canadiens se sont inspirés au moment de la rupture avec la tradition européenne: «Acceptance of nature and rejection of tradition

were exactly what Canada's whole history had refused to do. Americans had founded their identity on nature; they had nationalized nature» (p. 167). Dès lors, le problème des Canadiens anglais fut de se distinguer des Américains. Ces difficultés d'affirmation, liées à l'échec du séparatisme québécois et à l'acceptation générale de la collaboration des «deux races» comme seule approche viable au Canada, font dire à l'auteur que «the attempt to make the culturally united nation-state the one and only basis of legitimate political organization has proved untenable in practice» (p. 184).

Une compilation d'articles est nécessairement difficile à organiser. Dans ce cas-ci, le choix de l'ordre et l'excellente introduction rendent les liens plus clairs. Le problème des répétitions demeure, par exemple lorsqu'on revient sur l'époque de Duplessis, mais ce n'est pas un mal en soi, car on jette ainsi une lumière nouvelle sur cet épisode. Les omissions et la disproportion des sujets sont, par ailleurs, inévitables dans ce genre d'ouvrage. Enfin, les dates de publication originales des articles auraient aidé les lecteurs à replacer les analyses dans leur contexte, à la lumière des préoccupations du moment.

*Département d'histoire
Université d'Ottawa*

MICHEL SARRA-BOURNET